

Lalalanguue

(Le bordel sous le bureau)

Lalalanguue

(Le bordel sous le bureau)

Benoît Defresne

Auteur: Benoît Defresne

Dessin de la couverture: Benoît Defresne

ISBN: 9789403870731

© Benoît Defresne

1.

La première fois ce fut à la suite d'un concours de circonstances.

Je trainai dans les couloirs de la boîte après avoir distribué mon courrier matinal, lorsque j'aperçu Monsieur Clapier, sous-chef bedonnant et autoritaire du service des contentieux se diriger d'un pas énervé vers le local qui m'est attribué.

À son faciès rougeoyant, je compris assez vite qu'il me cherchait pour m'accabler de reproches, petit jeu auquel il se prêtait avec un sadisme assumé depuis plusieurs mois.

Cherchant à échapper au courroux hiérarchique, j'ouvrai la porte la plus proche de moi dans l'espoir un peu fou d'y trouver refuge.

La pièce était quasi entièrement occupée par un bureau en métal derrière lequel s'affairait Sylvie Blondel, secrétaire particulière du dit Georges Clapier, celui-là même qui se faisait une joie de me hurler dessus quotidiennement.

Au regard étonné et un peu suspicieux que me jeta Madame Blondel, je tentais dans un premier temps de justifier mon intrusion par une obscure histoire de courrier mal distribué.

Les vociférations provenant du couloir se faisant de plus en plus proches, je fus bien obligé d'avouer

mon stratagème et de supplier pour que la dame accepte de me cacher !

À mon grand étonnement, elle s'écarta, et fit signe de me réfugier sous son bureau.

Ce dernier était muni d'une large plaque en contreplaqué masquant ses jambes au regard de ceux qui pénétraient dans la pièce.

Sans réfléchir, je plongeais sous la table de travail essayant de plier mon mètre quatre-vingt-cinq dans le minuscule espace tandis que la porte s'ouvrait avec fracas au moment où Sylvie Blondel reprenait sa place.

- Madame Blondel, hurla le, gros homme, avez-vous vu ce bon à rien de Lucien ?
- Lucien ? Quel Lucien ? répondit-elle tentant de garder un air impassible.
- L'idiot qui distribue le courrier ! Il a oublié d'envoyer des documents d'une extrême importance !

J'entendis la porte se refermer et le ton de voix de Clapier se radoucir.

- Ma petite Sylvie susurra-t-il, savez-vous que vous êtes très en beauté aujourd'hui ? Si vous le vouliez, je pourrais parler au président en votre faveur ...

Je rêvais ! Cet immonde personnage proposait sans honte un avancement en échange des faveurs de la pauvre femme !

J'entendis que l'on tirait une chaise et j'imaginai le rougeaud poser son énorme séant dessus tandis qu'il continuait à roucouler sans vergogne.

Bloqué sous le bureau pour un moment que j'imaginai assez long, je pris alors conscience de ce que j'avais sous les yeux.

La secrétaire portait une robe noire très classique qui, vu sa position assise, remontait légèrement sur ses jambes croisées et gainées dans des bas collants en nylon noir. Elle chaussait des escarpins de la même couleur à talons courts et à bouts arrondis, parfaits pour se déplacer sans difficultés tout en restant sobre mais chic. J'estimais sa pointure entre 37 et 38 pas plus.

Coincé dans ma prison, ma fascination grandissait face aux tentatives désespérées de ma gardienne pour éviter de décroiser les jambes. La chaleur là-dessous commençait à devenir éprouvante et l'odeur du cuir et du nylon mêlée à la moiteur de ce corps me tournait la tête.

Le gros sous-chef parlait toujours, accumulant les tentatives grossières de séduction, mais sans succès. Endolorie par sa position, Sylvie finit par déplier les jambes afin de soulager la tension qui la

gagnait, faisant augmenter la mienne par la même occasion !

Dans un geste fou, je posais doucement une main sur un des genoux qui se présentaient devant moi afin que les jambes ne se referment pas.

Après une seconde d'hésitation, je les sentis se détendre et même s'écarter légèrement.

Mes yeux s'acclimatant lentement à l'obscurité de mon cagibi, j'avancais un peu mon visage en direction de cet entrejambe à moitié offert.

Elle portait des collants qui épousaient parfaitement les courbes généreuses de ses jambes. Je ne l'avais jamais remarqué, mais elles étaient assez musclées et très élégantes. J'aperçus également le coton blanc de son slip derrière le nylon.

La chaleur monta encore d'un cran alors que le monologue de l'ignoble emplissait la pièce.

L'insolite de la situation et cette proximité avec ma sauveuse me monta à la tête.

Lentement, je glissais la main droite sur l'intérieur des cuisses de Sylvie. Je la sentis se raidir très légèrement, mais elle ne tenta aucune rebuffade.

Au contraire, l'écartement de ses jambes s'accentua, offrant la possibilité à la main baladeuse de pénétrer plus avant dans ce sanctuaire.

La texture du tissu mêlée aux odeurs intimes m'excitaient au plus haut point et je commençais à me sentir raidir. Comme pour répondre à mes avances, la dame déchaussa un de ses pieds et l'avança vers moi à la recherche d'un endroit où se poser.

Je sentais ses cuisses se contracter à mesure que l'effort et l'excitation semblaient la gagner elle aussi. J'imaginai son visage alors qu'elle tentait de rester impassible face aux compliments grossiers de son supérieur et que mes mains poursuivaient leur investigation.

La réaction de Sylvie m'encouragea à poursuivre et je posai mon visage sur l'intérieur de ses cuisses, les couvrant de baisers. Ma main toucha enfin au but et je sentis que le tissu qui me barrait la route était déjà mouillé. Je commençais lentement à caresser son sexe avec un doigt par un mouvement de va et vient qui la fit tressaillir.

- Tout va bien Sylvie ? La voix de l'affreux personnage, qui avait dû percevoir le trouble de la dame, me fit sursauter.
- Oui Monsieur Clapier, répondit-elle la voix légèrement tremblante, je vous écoute avec attention.

Enhardi par ces paroles, l'obèse se leva de son siège dans une tentative de rapprochement qui fit

trembler la pauvre enfant. Elle se colla à son bureau, mortifiée qu'on me découvrit.

Ma position devenait de plus en plus inconfortable, mais mon excitation était au comble et le risque d'être découvert l'augmentait encore. Je réussis à déchirer le tissu de l'entrejambe pour constater que le slip de Sylvie était trempé. Sans aucune pitié pour elle, j'avais jusqu'à pouvoir lécher le coton moite et chaud. Son odeur était enivrante et son goût me fit tourner la tête. Elle commençait à se trémousser sur son siège de bureau, incapable de retenir la jouissance qui montait en elle.

N'y comprenant rien, le gros homme fit une dernière tentative de séduction, tel un dindon ridicule entreprenant une parade nuptiale. À bout de résistance, la secrète secrétaire finit par lui demander un peu rudement de sortir sous prétexte d'un monceau de dossiers à traiter qui l'attendait. Refroidi, l'adipeux hidalgo se raidit et parti en claquant la porte.

À moitié étouffé, je m'apprêtais à retrouver ma liberté, mais Sylvie me repoussa du pied en même temps qu'elle saisissait ma tête pour la coller à son sexe gonflé et détrempé.

Sans me poser de question, je lapais avidement la fente, goûtant avec délice à son suc, introduisant un puis deux doigts, accélérant la cadence puis